

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1190

Artikel: Rentrée littéraire : la littérature des "valeurs sûres"
Autor: Meizoz, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La littérature des «valeurs sûres»

En ces temps de repli intellectuel, où il est de bon ton de tourner le dos à l'avenir pour remettre en sauce les vieilles recettes, on ne s'étonnera pas, pour la rentrée littéraire, du tir groupé des dinosaures des lettres françaises.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédactrice:
Valérie Bory (vb)
Ont également collaboré à ce numéro:
Gérard Escher (ge)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Jérôme Meizoz
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Jean-Christian Lambelet
Composition et maquette:
Valérie Bory, Murielle Gay-Crosier Marciano,
Françoise Gavillet
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

On avait remarqué M. Maurice Druon, l'indéracinable académicien, dont la *Lettre aux Français sur leur langue et leur âme* se voulait guide-âne du grand public, déplorant le laisser-aller verbal du citoyen ordinaire, les fausses liaisons, les prépositions incorrectes, et bien sûr, en refrain, la perte des «valeurs».

On n'ignorait pas non plus André Frossard, papal confident et converti au zèle d'autodidacte qui, de son côté, nous mettait solennellement au courant du sens de l'Histoire.

Et voilà cet automne les troupes de choc du roman, toute la gamme des narrateurs navrants et, à leur insu, marrants. M. François Nourissier d'abord qui, dans un volume d'entretiens, nous révèle son inoubliable technique de transposition romanesque: l'aveu, l'aveu tout droit, le bel aveu pressant, qui ne se soucie pas le moins du monde de l'oreille qui l'accueille, pourvu qu'elle soit patiente. On aurait *Mauvais genre* à moins, sans compter le torride bénéfice, pour une vieille barbe, de s'avouer tout à coup quelque peu fripon.

Nul ne doute apparemment, dans les coteuries rive gauche, que *Les Orphelins* de Louis Pauwels, en lice pour le Grand Prix de l'Académie, ou le deuxième roman de Mme Françoise Giroud, *Mon cher amour* (plût au ciel qu'elle en reste là) vont apporter de riches solutions aux impasses du genre. Côté académiciens, le nouvel Hervé Bazin fait une belle concurrence, toujours chez Grasset, à *L'inconnu du temps qui passe* de Jacques Laurent. L'esthète au patronyme dédoublé, connu avant tout sous le label commercial de Cecil St-Laurent, s'attache ici à une écriture qu'il rêve ambitieuse... Oui, les «valeurs sûres» des stratèges de l'édition bénéficient du climat économique, pas d'acrobaties coûteuses, s'il vous plaît. A coup sûr le club des délégués vieille-France et vraies-valeurs a rempilé pour un lustre.

Dans l'arène politique également, on aime à dire que l'expérience rassure, et le *bon sens* de Charles Pasqua semble tout à coup la chose du monde la mieux partagée...

D'ailleurs, il n'est pas question ici de l'âge biologique de ces messieurs dames. Pas d'amalgame sectaire chez votre serviteur. A des âges encore plus respectables, Nathalie Sarraute a publié *Enfance* et Claude Simon, soustrait au rythme économique du roman annuel, achevait son extraordinaire *Acacia*. Il s'agit plutôt du vieillissement *institutionnel* d'auteurs qui, ayant accumulé les positions et les relations, roulant pour leur maison d'édition, s'encensant mutuellement, protecteurs indispensa-

bles de poulains prêts à tous les compromis, victimes enfin de l'image pontifiante que leur renvoie la presse, finissent par croire que toute profération de leur part, toute pensée sur l'«art», toute opinion sur le monde social *mérite le livre* sans discussion.

Sous couvert d'une *simplicité* qui masque mal une régression intellectuelle font ainsi retour sous ces plumes les litanies de la vieille droite qu'on croyait oubliées, farcies dans les récits les plus anodins, sous prétexte d'amour de l'art et d'illustration des Lettres françaises (la défense armée de *l'orthographe* étant la pièce maîtresse de ce dispositif ubuesque de sauvetage national). Une rengaine connue, d'ailleurs, qui accompagne candidement le *come back* vaguement monarchiste des «valeurs sûres» et remet au goût du jour ce passage déjà ancien d'*Histoire égoïste*: «Je me savais à droite parce que je préférais la civilisation de mon pays, parce que la gloire qu'elle s'était faite dans les arts et dans les lettres m'était chère, mais aussi celle qu'elle avait acquise par les armes (...); comme Stendhal je goûte peu les jouissances partagées par les foules.» (J. Laurent).

C'est ce qu'on appelle de la franchise. Moins naïfs sans doute, les commentaires de Marc Fumaroli, professeur au Collège de France, qui dans la libre liste dressée ici fait figure de gamin en culottes courtes. Notre érudit hors pair, tout convaincu de l'intérêt universel de ce qui l'occupe en particulier, dévoile dans une étude des auteurs classiques «l'essence du caractère national français»... On croirait lire Maurice Barrès, Maurras, et tous les sous-prophètes du nationalisme agressif. Voici au service de quelles injonctions chauvines est convoquée l'immense érudition mobilisée dans la *Diplomatie de l'esprit* du prestigieux professeur: évoquant la tâche colossale des écrivains français nommés guides et pédagogues d'un peuple décidément «retors», leur travail «pour maintenir en lui, ou y réveiller le sourire du sens commun» (il fallait oser...), Marc Fumaroli conclut sur une formule où un élitisme de tour d'ivoire le dispute à la posture du grand bourgeois:

«Cet art des classiques demeure aujourd'hui, mesure, devoir et ironie, la tâche la plus haute qui soit assignée aux lettres et même à tous les écrits de la France contemporaine. Notre destin est suspendu à l'intelligence de notre prose.»

Ah ? Si les métallurgistes au chômage liaient M. Fumaroli, quel espoir de par toute la France... ■ Jérôme Meizoz